

COLLECTION  
DES ILLUSIONS INTENSES

ALEXANDRE-ARNAUD.COM

# L'APRÈS

ALEXANDRE-ARNAUD



**L'APRES...**



**Alexandre-Arnaud**

« Des mondes presque parfaits... »

# **L'après...**

Livre 1 de la collection  
« Des illusions intenses »

ISBN : 978-2-9525970-7-4

© Alexandre-Arnaud, 2016 / alexandre-arnaud.com

Tous droits réservés.

« Des mondes presque parfaits... »

Vous entrez à présent dans un monde, le mien, celui de mon enfance, de mes rêves, de ce que je souhaite tant que notre société soit un jour ; un peu meilleure qu'aujourd'hui.

Retrouvez-moi sur [www.alexandre-arnaud.com](http://www.alexandre-arnaud.com) pour suivre les sorties de mes romans, mon univers, pour faire une pause tout simplement...

Bonne lecture.

Alexandre-Arnaud





**Déjà parus dans la collection**  
**« Des univers perpendiculaires »**

*La planète illogique*  
*Petites histoires*  
*L'excursion insolite*  
*eXodus 1.0*

**A paraître prochainement**

*eXodus 2.0*

**Déjà parus dans la collection**  
**« Des chroniques peu conformistes »**

*Les larmes du futur*  
*A l'heure de notre mort*  
*La machine à souvenirs*

**A paraître prochainement**

*Un nouveau roman*



## **L'après**

Epilogue	13
Une journée décisive	15
L'après	47
La nuit précédant cette journée	49



## Epilogue

Entre quelques sms, chansons et réflexions philosophiques, "L'après" est une histoire mélancolique qui prouve que rien n'est jamais figé. La peine, l'amour ou l'existence elle-même... Exutoire par définition d'une tranche de vie, cette histoire s'égrène le long des minutes d'une journée qui s'écoule inlassablement.

Parfois, et comme si l'on pouvait lire aussi clairement son passé que les lignes d'un livre, certaines zones d'ombre nous apparaissent soudainement tout à fait claires. Le plus étrange est souvent les façons dont ces éléments nous sont révélés.

En effet, quelquefois, il suffit de... regarder un film, se laisser envoûter par un roman, d'entendre un refrain, regarder une photo, prendre un objet, toucher quelqu'un ou se laisser envouter par un parfum, goûter un plat, d'humer une odeur qui se propage dans l'air, sentir le soleil ou la pluie sur sa peau, plonger dans la mer, se relever, tomber amoureux, tourner les pages d'un journal, passer une crème sur ses mains... pour obtenir ce que l'on a toujours souhaité mais jamais obtenu : des réponses.

Anodines, surprenantes, coquines, incroyables, délicates, incongrues... la liste est interminable.

Des réponses ? A quoi ? Sur tout. Ses parents, ses frères et sœurs, l'amitié, l'enfance, nos amours, nos peines, nos réactions, nos pulsions, nos peurs, nos bons actes et nos agressions et aussi et surtout... soi-même car au final, qu'y a-t-il de plus important que soi ?

Bien sûr, c'est sans oublier... la mort, puisqu'elle nous entoure plus encore que tout le reste. Forcément et pour l'instant, il s'agit toujours de celles des autres. Pourtant,

un jour, c'est de soi dont quelqu'un parlera. Lorsque d'une manière ou d'une autre, elle touche notre être, elle ne laisse pas indifférent. Elle passe mais on la ressent longtemps. On pleure, on se renferme, on agit à sa manière. Simplement. Aucun de nous ne lui survit mais ce n'est rien. C'est le cycle de la vie. Un jour, ce sera notre tour...

Et ce jour-là, pourrons-nous alors dire ; "Je suis heureux, j'ai bien vécu, je m'en vais en paix avec moi-même" ?  
Il nous importe d'en décider aujourd'hui même...

## Une journée décisive

*00:01 – Suis arrivé. Bonne nuit.*

*00:09 – Tu dors pas ? Suis en voiture.*

*00:16 – Bonne nuit travailleur des beaux quartiers.*

*00:29 – Back to France. Good night Bob.*

1:07 - Je me réveille, j'ai soif.

1:09 - Je me lève, je me sers à boire.

2:13 - Je tourne dans le lit, tu me manques.

2:17 - Je vais aux toilettes.

2:35 - Je ressens une douleur dans la cage thoracique.

Oh, elle n'est pas grave cette douleur, je la connais bien ; c'est celle du désespoir.

3:11 - Au bout de la route. Notre rencontre, oh, j'ai bien dû l'imaginer une cinquantaine de fois et sans doute vécu une bonne centaine d'autres. Chaque fois, c'était une situation différente, la meilleure de toutes et bien sûr, la définitive.

Comme celle du bureau – très spontanée – où nous nous percutions au détour d'un couloir. Bien sûr, au moment de ramasser tous les documents répartis sur le sol, nos yeux se croisaient et... Ou bien celle de la maison d'hôtes – romantique – que je tenais dans le Sud. Tu réservais pour deux. Pendant ton séjour, tu te fâchais avec ton copain. Lui s'en allait et toi tu restais... sans oublier la plus folle de toutes ; celle où tu m'enlevais sur une île déserte car tu étais tombé amoureux de moi. J'ai oublié de mentionner que tu étais le plus bel étalon du cinéma Américain.

Pourtant, jamais aucun de ces fantasmes ne s'est réalisé. Ils sont toujours restés à l'état de projet fou, de rêve manqué, de vie non abouti.

Parfois, nous avons l'impression de maîtriser notre existence. Pourtant, ce n'est que très rarement le cas. Et même si chacun est l'unique responsable de sa vie, il

semble que nous subissions plus que nous dirigeons. Enfin, c'est ce que je me disais.

Et puis, un jour...

6:39 – Je me réveille. Je regarde l'heure. Oh, il est encore bien tôt. Surtout que je n'ai nulle part où aller aujourd'hui. Je reste à la maison. Je me détourne du réveil. Je déteste cet instrument qui ne fait que rythmer nos existences sans comprendre un seul instant que le temps qu'il distille nous enlève un peu de vie à chaque seconde. Chaque instant nous tire de l'autre côté, si tenté qu'il y en ait un.

6:40 – Je m'étire dans le lit.

6:41 – Je me positionne sur le ventre. Tu aimais que je prenne cette position. Alors, tu venais te poser quelques instants sur mon dos. Puis, de peur de m'écraser, tu te laissais glisser sur le côté. Alors, je me recroquevillais contre toi. Je me sentais en sécurité. Je fermais les yeux et sentais ton souffle chaud sur ma nuque. Tu me massais un peu le cou, tu me disais "je t'aime" et t'enfuyais prestement au bureau en me souhaitant de passer une bonne journée. Un dernier "je t'appelle" se perdait pendant que tu prenais tes clefs et la veste de ton costume...

6:42 – Souvent, je ne répondais même pas. Je me rendormais jusqu'à ton appel vers neuf heures.

6:55 – Je n'ai dormi que quelques heures et je ne me sens pas très bien. Pourtant et je ne sais pourquoi, je sens que la journée sera... déterminante.

6:56 – Des révélations ? Oh, depuis le temps que j'en attends, je ne les espère plus. En revanche et comme je crois fortement au destin, que nous ne sommes pas là par hasard, il me semble entrevoir une sortie vers un monde nouveau, calme et limpide.

6:57 – Alors que je me redresse sur le lit, un rayon de soleil me perce les yeux. Un signe ? J'y crois et parfois même, ils sont réels.



6:58 – Serait-ce le début d'une nouvelle vie ? Il serait temps.

6:59 – Une ouverture après ces années noires ? Le bout du tunnel approche et sera lumineux. Bien sûr, nos vies sont ce que nous en faisons. Pourtant, lorsque rien ne va, beaucoup d'entre nous se laisse simplement porter car ils ne peuvent rien faire d'autre. Ce fut mon cas. Je n'ai jamais réellement cherché à en sortir, juste à survivre et encore...

7:00 – Je me lève et me rends à la salle de bain. En avançant dans le couloir, je sens presque cet arôme que tu portais tout le temps. Toujours la même fragrance ; une note poivrée relevée de cassis et pamplemousse. Cet écrin de saveurs, j'en ai encore un flacon dans le meuble de la salle de bains. Pourquoi ? Aucune idée.

7:01 – Finalement, on ne conserve les souvenirs que pour dire qu'ils ont existé. Un jour, dans un autre temps, un autre monde.

7:02 – Je me brosse les dents, je déteste cette odeur que la bouche véhicule après la nuit de sommeil.

7:25 – J'ouvre les volets métalliques de la chambre pour découvrir une journée triste et glaciale. Eh oui, ça arrive aussi dans le Sud-Est en plein été. Cela me va presque, je ne ressens nullement le besoin de sortir aujourd'hui.

7:26 – Pourtant, en général, je ne parviens pas à rester toute une journée à l'intérieur. Il faut que je respire l'air, que je boive le soleil – ou la pluie d'ailleurs – peu m'importe mais que mon corps s'enivre de nature.

7:36 – Je prends un bout de papier. Je note ça en gros caractère et au stylo rouge : Arrêter de me mordre les lèvres une fois pour toutes.

7:37 – Rien. Je réfléchis. De temps en temps, c'est bien de ne pas formuler ses pensées, juste de les laisser véhiculer dans le cerveau sans but.

*7:48 - Bonne fête Max.*

7:56 – Il faut croire en la vie. En sa vie. Indéfectiblement. Après tout, elle n'est que ce nous faisons d'elle.

7:57 – Je prépare mon petit-déjeuner.

7:58 – Je prends un verre de jus de fruits. De plusieurs fruits. Je déteste le jus d'orange seul. Infâme.

7:59 – Le café coule dans mes veines et me ravive les sens.

8:00 – Les tartines de confiture me redonnent force. La nourriture du corps fait du bien après la nuit où le corps se repose.

8:01 – A mon habitude dans mes moments d'angoisse, je me mets à mordiller mes lèvres. Pourtant, je me suis promis de ne plus le faire. La dernière fois, je l'ai fait tellement longtemps que je me suis fait mal. Deux coupures. Juste à l'intérieur de la bouche, dans le repli des lèvres. Ce fut très douloureux. Il faut que je parvienne à interrompre cette mauvaise habitude.

*8:14 – Retour hier soir de Provence. Ce matin le choc !!!*

8:38 – Je regarde mon portable, j'imagine qu'il y a un message de ta part...

*8:39 – "Ouverture" ; Etienne Daho.*

8:40 – Oui, je sais, ce n'est pas avec cette chanson que je vais t'oublier.

*8:53 – Miss you already. L'iPod avec ton nom et tes musiques, c'est top.*

8:57 – Le vent s'est levé. De grosses masses nuageuses grisâtres se mettent à défiler lentement au loin. Elles se rapprochent. Inexorablement. Elles apporteront la pluie dans quelques heures. D'ailleurs, des gouttes

apparaissent sur les baies vitrées du salon. Il ne sera pas long avant la pluie n'envahisse tout.

9:04 – Le vent redouble d'efforts, il glace mon sang.

9:05 – Une 2CV passe devant la maison.

9:08 – "*Precious*" ; *Depeche Mode*.

9:13 – Je reprends mon bout de papier dont je sais déjà qu'il va m'accompagner tout au long de cette journée et sans doute bien au-delà. Je rajoute au-dessus du texte précédemment inscrit : projets 2012. Je vais y écrire ce que je vais faire de ma vie, tout noter, rapporter...

9:43 – *Birthday ?*

9:44 – What !

9:45 – "*Being with you*" ; *Smokey Robinson*.

9:51 – "*Motion and heart*" ; *Orchestral Manoeuvres In The Dark*.

9:55 – *Just arrived. Merci pour le cadeau hier soir mon amour. Bisouxxx.*

9:56 – *Encore merci pour cette super surprise. Tu es génial.*

9:57 – "*Stop crying your heart out*" ; *Oasis*

9:58 – *Bonjour, c'est quand Noël ?*

10:14 – Je décide d'inscrire une chose très importante et qui marque le renouveau de mon existence : rencontrer la personne de ma vie. Pourquoi le renouveau, car jamais pendant ces trois années, je n'aurais pu imaginer un seul instant concevoir de te remplacer. Mais aujourd'hui, c'est fait. En tout cas, dans quelques temps. Ma vie, enfin, redémarre. Il le faut bien.

10:15 – Après réflexion, je me dis que c'est un peu trop. Je reprends le bout de papier qui traîne sur mon bureau. Je raye « la personne de ma vie » et inscrit « quelqu'un » au-dessus. Car quelqu'un, c'est toujours mieux que personne. Chercher à trouver l'amour de sa vie à tout prix n'est qu'une illusion douloureuse dont on ne comprend jamais la portée tant qu'on ne la repousse pas. L'amour arrive parce qu'il le doit, parce qu'il est temps ou parce qu'il est prêt à être reçu. Et non parce qu'on le souhaite.

*10:16 – "Clocks" ; Cold Play*

10:17 – Je me surprends à nouveau à me mordiller les lèvres. Ah non, pas encore, j'ai dit STOP ce matin. Stop à ça et tout le reste. Tout ce qui me bloque et m'empêche d'avancer. Tout ce qui me parque dans cet enfermement depuis deux années. M'attaquer à ces lèvres n'a, bien sûr, rien de grave en soi. Mais elles sont le point de départ de ma liste, et si je ne peux me tenir à une promesse aussi simple que cela, comment puis-je imaginer réussir les autres ?

10:18 Je prends un chewing-gum afin de me détourner du risque de les faire à nouveau saigner. Un peu comme mon cœur. Si cela pouvait être aussi simple.

10:19 – Oui, si seulement.

10:20 – Mais rien n'est simple. La vie en général et l'amour en particulier.

10:22 – J'ai soif. Comme cette nuit. Comme chaque nuit, je me suis levé, je me suis rendu à la cuisine, je me suis servi un verre d'eau. J'ai tout fait dans le noir, je connais la maison par cœur. Ensuite, je suis allé aux toilettes. Là encore dans l'obscurité de la nuit. J'ai toujours fait ça. Déjà, chez les parents. De peur de réveiller quelqu'un, de peur de me faire gronder, de peur de...

La peur. Toujours. Et encore. Ce sentiment inextricable blotti au fond de mon être, comme une seconde personnalité qui m'envahit entièrement lorsque rien ne va.

Cela peut-être un événement grave ou une simple contrariété. Elle me semble indissociable de ma personnalité.

10:23 – Le soleil a tout de même fini par s'imposer. J'ouvre la baie vitrée de la chambre. Il reste un peu d'eau sur le carrelage du balcon. La fraîcheur de l'averse entre. Mais le soleil est déjà chaud.

*10:35 – Et il se mange celui-là ?*

10:36 – Alors qu'il fait encore beau, une averse est en train de se déverser sur la maison. Difficile à imaginer il y a dix minutes encore.

10:37 – Le temps est changeant ce matin. Un peu comme moi, il y a quelques temps encore. Je ne sais pas ce que j'avais, capable de passer d'un état de liesse à celui de dépression en un quart de seconde. C'est à peine croyable d'être à ce point névrosé. Il n'y a pas de meilleur terme pour qualifier mon état. Je me suis souvent demandé pourquoi j'étais si vulnérable à la moindre contrariété. Est-ce l'enfance qui rejaillit et m'entraîne davantage dans le serpentin de la solitude et la désolation. Le rejet ? Ou simplement la peur du futur ?

10:39 – Lecture de mes emails.

10:40 – Suppression des spams. Quelle plaie.

10:41 – **Analyse de ma personnalité reçue**

*"Sans doute est-ce avec énormément d'intensité que vous vivez vos émotions. Elles sont au centre de votre vie, au cœur de vos motivations. Très changeantes, elles peuvent vous faire passer rapidement du bonheur au malheur, du chagrin à la joie, de l'enthousiasme au désespoir avec autant de force.*

*Vos croyances ont gravé en vous cette crainte d'être rejeté qui reste sous-jacente, même si elle est souvent inconsciente. Elle peut vous amener à réagir*

*immédiatement à tout signe émanant des autres qui pourrait être interprété en ce sens – même si ce n'est pas la réalité : tout évènement, toute attitude, tout commentaire incertains ou ambigus peuvent faire remonter à la surface ce sentiment, cette peur d'être rejeté.*

*Vous exprimez votre différence au quotidien et vous avez ainsi développé une certaine créativité qui est la marque de cette différence. Elle peut s'exprimer à travers votre personne, votre façon de vivre, de réagir, de vous habiller, ou d'aborder le quotidien.*

*Elle peut aussi se traduire par un penchant enflammé pour le beau, l'esthétique, le noble, le délicat, l'harmonieux... et un besoin d'affirmer votre propre style.*

*Ce sentiment d'être hors norme peut parfois conduire jusqu'à une impression que vous n'appartenez à aucun groupe".*

10:41 – Eh bien, c'est bien vrai tout ça.

10:42 – *"Walking on broken glass" ; Annie Lennox.*

10:43 – La vérité, c'est que personne ne comprend les relations humaines. Il existe pour tous un tel décalage entre ce que l'on recherche, ce que l'on trouve et finalement, ce que l'on accepte. Un regard, un sourire, un parfum et tout bascule. Pourtant... Souvent, qu'on le veuille ou pas, le piège est fatal et se referme sans pitié. On ne peut résister, c'est ainsi. A ce jeu, l'homme et la femme sont égaux. Ni l'un ni l'autre ne peuvent lutter. C'est le seul fait qui ne soit pas discutable.

10:50 – *Je pense à toi. Je t'appelle plus tard.*

10:52 – L'imagination des hommes, lorsqu'elle s'active, peut être sans limites. Aussi luxuriante qu'une île tropicale, aussi dense que la population des flamants

roses sur le lac Nakuru, aussi explosive que les volcans des îles Japonaises.

*11:00 – Just landed in Rio. Orage sur Sao Paulo.*

*11:15 – "Funeral Party" ; The Cure.*

11:16 – Oui, je sais, c'est un peu déprimant, mais tellement beau.

11:19 – Donc...

*11:20 – "Let's groove" ; Earth, Wind & Fire.*

11:21 – **Idée**

Et il me prend soudain l'envie de dévaler une pente à toute allure, debout sur les pédales d'un VTT, cheveux au vent, bravant tous les dangers.

*11:37 - Oh, la la la la. Love you too.*

11:38 – Parfois, la vie donne des envies de réaliser des choses qui paraissent folles aux autres. L'état d'esprit dans lequel on se trouve ; nous sommes les seuls à le connaître, le vivre, le posséder. Et comme personne n'est plus important que soi, personne ne peut comprendre ce que l'on vit à un instant, ce que l'on ressent pour quelqu'un ou ce que l'on souhaite faire.

*11:51 – C'est chaud ici : 25 degrés. Ca va ?*

*11:52 – "You remind me of gold" ; The Human League.*

*12:00 – Je viens juste de recevoir ton sms. Sioux veut faire grande sieste avec cow-boy pour réparer petite nuit.*

*12:03 – Happy Happy Joyeux Noël.*

*12:04 – "Nothing really matters" ; Madonna.*

12:05 – Ca, c'est ce que l'on se dit lorsque tout va bien.

12:09 – "*Freedom Overspill*" ; Steve Winwood.

J'adore cette chanson, elle est utilisée dans la scène d'entrée du film "Traquée" avec Mimi Rogers et Tom Berenger. Je vénère ce film de Ridley Scott ; grâce, sérénité, crainte et sexe, tous réunis sous le même toit pour un amour impossible.

12:15 – Une autre chanson du film ; "*Someone to watch over me*".

12:35 – Je vais déjeuner, j'ai faim.

12:37 – Rien d'extravagant ; une petite salade de tomates, mozza et baz frais. Un rien snob ? Oui évidemment sinon à quoi cela sert-il de courir, je vous le demande.

12:38 – Oh et un verre de rosé de Provence pour accompagner le tout.

13:04 – *Super beau ici. Déjeunons à 200 m face au Mt Blanc.*

13:05 – "*Everything is beautiful*" ; Kylie Minogue.

13:06 – *Just arrived. Love.*

13:24 – *Billet changé. Maintenant au boulot ! Bisoux du sioux.*

13:25 – J'ai soif, je vais me faire un Fruiédo.

13:26 – Quoi, vous ne savez pas ce qu'est un Fruiédo ? Bon, cela dit, ça ne m'étonne pas vu que c'est moi qui ai inventé le nom. Un jour, lors du retour d'une longue promenade sous le soleil d'Aix, j'avais très soif et je me suis dit : je me boirais bien un grand verre de jus de fruits et d'eau. D'où Fruiédo.



13:27 – Bon, allez, comme je suis sympa, je vous donne la recette du Fruiédo, essayez, c'est très sympa. 1/3 de jus de fruits très frais. 2/3 d'eau plate ou pétillante (selon votre goût) très fraîche également. Et de la glace pilée pour terminer le verre (et aussi pour faire joli). C'est très désaltérant, beaucoup moins sucré que du jus de fruits pur et moins ennuyant à boire que de l'eau seule.

13:28 – Finalement, l'après-midi s'annonce assez belle.

13:29 – Au soleil, avec mon grand verre de Fruiédo.

13:30 – Ah, j'ai retrouvé le 45 Tours de ce titre que je cherchais, Dieu sait pourquoi. Le temps de trouver de quoi le faire tourner et en avant les synthés.

13:35 – "*Les Chants Magnétiques (Part IV)*" ; Jean-Michel Jarre.

13:44 – Oui, le soleil a fini par s'imposer sur toute la région. Je le vois étinceler sur toutes les montagnes environnantes. Je vais aller faire mon tour habituel. Je pourrais penser plus encore à ma liste, à mes projets, mes envies. Les voir avec un œil très différent de celui d'hier...

14:22 – *Ready to fly away. Bonne journée au soleil.*

14:23 – "*Don't cry tonight*" ; Savage.

14:24 – Tels de gigantesques squelettes d'animaux préhistoriques qui auraient péri là par dizaines, plusieurs structures insolites se dressent devant moi. L'arête centrale qui maintient chaque formation en place ressemble à l'épine dorsale de ces étranges bêtes d'une autre époque. Des troncs d'arbres avaient été utilisés pour construire à, ce qui ressemblait de loin, des habitations. En réalité, en m'approchant, je me rendis compte qu'il s'agissait de temples où des sacrifices, de nature que je ne parvins pas à définir, avaient eu lieu. Des

structures éphémères qui rappellent à tout un chacun que nous ne sommes rien.

14:26 – Je croise une série de gros troncs d'arbres coupés, couchés à terre et pris par la végétation luxuriante. Elle ressemble à un serpent gigantesque, un peu comme l'anaconda sacré dans un dessin animé d'antan extraordinaire, mystérieux et envoûtant. Tout à la fois.

14:29 – Dans le pré d'à côté, les herbes sauvages se meuvent au gré du vent d'été. Leurs pointes forment un nouveau dessin à chaque changement de direction des alizés. Le mouvement est agréable, doux, jamais violent. Il apaise le visiteur qui prend le temps de l'observer. Et comme un ciel majestueusement bleu se déploie au dessus des tableaux de maîtres, l'image est parfaite. Une multitude de papillons tournoient autour de moi. Ils ne semblent rien voir. Ils ne se cognent à mes jambes, tournoient, repartent puis reviennent sans aucun but.

14:47 – "*Can't stand losing you*" ; *The Police*.

14:48 – Oui mais...

14:49 – *Happy Pâques, Mister T.*

14:50 – ***Il y a quelques mois encore, ailleurs...***

Assis derrière la fenêtre de la chambre, je regarde l'acacia de la cour perdre ses feuilles jaunes. Il y a beaucoup de vent et il a l'air de faire très froid. C'est un dimanche de novembre comme tout le monde les déteste. Humide, lent, grisâtre. J'avais envie de sortir, je m'étais habillé chaudement. Puis finalement, je n'ai pas réussi à le faire. J'ai regardé les gens passer dans la rue par la fenêtre du salon et j'ai renoncé à sortir.

Je pense.

Je suis perdu.

Parfois, des larmes me viennent aux yeux.

Elles finiront près de ma bouche.

Je me fais la réflexion que si je devais perdre une année de vie à chaque déception amoureuse, j'aurai depuis longtemps déjà, achevé mon existence. S'enfoncer plus avant dans ces regrets qui semblent éternels tant ils durent et rongent l'âme de leurs sentiments impurs.

*15:04 – Merci pour ce super déjeuner.*

15:23 – Cette ballade n'aurait pu se terminer sous de meilleurs auspices. Au détour d'un chemin tortueux au cœur d'une petite parcelle de régénération de la forêt, j'eus soudain une apparition. Divine. Belle. Soyeuse... Elle revêtait un pelage marron d'une prestance incroyable. Elle me fixa quelques instants. Ses grands yeux me regardaient sans peur, sans comprendre, sans aucune volonté. Une biche. La magnifique créature me cloua sur place, de stupeur comme de satisfaction de m'avoir laissé l'approcher de si près. Elle disparut dès que je bougeais.

*15:46 – Ça va ? Je suis dans le train pour l'Allemagne.*

*16:06 – Je fais 4 heures dans le train. C'est top ; fruits, tarte à l'orange et yaourt aux figues.*

*16:07 – "Love comes quickly" ; Pet Shop Boys.*

16:08 – Je me pose la question, tout de même.

*16:09 – Mais que fait la police ? AR à Paris pour moi today. Ca va bien ?*

*16:18 – Je suis assis en face du canal !*

*16:50 – Tu as beaucoup de chance toi (moi aussi).*

17:09 – Je m'installe sur le balcon. Le soleil est superbe et chaud. Très chaud. Une odeur de cigarette flotte vers moi. Sans doute le voisin qui fume. C'est un jeune couple qui a

emménagé dans la maison à côté de la mienne. Et comme sa femme ne veut pas qu'il fume à l'intérieur, il fait généralement le tour du jardin pour assouvir son désir. Je n'aime pas la cigarette. Elle me rappelle de très mauvais souvenirs. Le principal étant celui de mon grand-père maternel, couché sur un lit d'hôpital, atteint d'un cancer des poumons, entouré de dizaines de fils et tubes. D'un visage tuméfié et d'une âme perdue dont le seul calmant était la morphine. Oui, j'exècre la cigarette pour ce qu'elle donne ; la mort.

17:10 – Trois avions grande ligne fendent le ciel de trois lignes blanches qui se désintègrent peu à peu. Comme les longues cicatrices qu'elles laissent sur la voûte d'un bleu parfait, elles me rappellent trois plaies béantes que j'ai mis un temps infini à refermer ; M..., S... et J-L. A chaque fois, j'avais cru tenir la "bonne personne". La recherche n'était plus nécessaire, pourtant...

17:11 – Aujourd'hui, je sais que l'amour arrive parce qu'il le doit et non parce qu'on le souhaite. Je sais, je l'ai déjà dit, et le répète encore et encore. Il faut y croire et le vouloir, jamais ne se décourager, mais on ne peut lutter contre le destin lorsqu'il n'est pas de notre côté.

17:12 – Et la lucidité dont je fais preuve en cette journée pas comme les autres sera sûrement mon salut pour demain. Pour avancer, pour y croire, pour tenir...

17:13 – Comme ces avions, les hommes de mon passé seront remplacés par d'autres. Plus disponibles, plus en phase avec ma personne ou simplement, juste à l'heure...

17:14 – Un hélicoptère surgit de nulle part et semble stationner au-dessus de la maison. Je fronce les sourcils et je le sais, mon visage se durcit. Je tente de ne plus le faire, ça non plus. Je me mets à sourire, ce désagrément n'a aucune importance. Car contrairement à une peine de cœur, il ne durera pas.

17:15 – Voilà, en moins d'une minute, le bruit de l'hélicoptère a fini par s'éloigner. Dieu que le silence est beau. Je l'aimais tant ce silence avec toi, après nos moments amoureux, nos instants charnels, nos ébats intellectuels. Il me manque tant ce silence. Pourtant, chaque minute de mon existence est en emplie.

17:16 – Un mot gentil, un appel, un post-il, un mail, une parole réconfortante. Même si les mots peuvent tout transmettre, le silence est aussi parfois le plus puissant des moyens de communication.

*17:17 – Je veux du chocolat.*

17:18 – Le soleil passe derrière une épaisse masse nuageuse qui le conservera longtemps masqué. Je n'ai mis qu'un tee-shirt à manches courtes et je commence déjà à frissonner. Je suis frileux, je l'ai toujours été, c'est l'une des raisons qui m'a poussé à déménager dans le Sud du pays. Il fait si froid là-haut. Et là, j'ai déjà presque froid. J'hésite à rentrer chercher un pull. Allez, soleil, reviens me chauffer. Je vais patienter. Le vent est inexistant, le nuage peine à passer.

17:20 – Ca y est, le soleil est revenu. Il me chauffe pleinement. J'aime le soleil. D'un amour indéfectible. Il est bon, donne la vie, remplit de joie. Bien sûr, quelquefois, il donne aussi quelques coups, mais qui n'en donne pas ? Intentionnellement ou pas, tout le monde joue le jeu car l'être humain est identique à cet astre. Pourtant, lui n'a aucun cœur.

17:21 – Un instant, j'imagine que tu vas franchir la porte d'entrée, que tu vas me rejoindre sur le balcon pour prendre un verre avec moi. Tu aurais quitté ton bureau plus tôt qu'à l'habitude. Pour me retrouver. Après tout, c'est vendredi. Et tu aurais décidé de me surprendre. Mais en réalité, tu n'existes pas. Ce n'est qu'un fantasme

de plus de ma personne. Oui, juste un de ces délires qui me permet de tenir. Finalement, je me demande si ce monde parallèle dont tout le monde parle n'existe pas tout simplement.

17:22 – Je plaque la tête le plus loin possible contre le mur afin de capter le soleil jusqu'à sa dernière larme dorée. Il va bientôt disparaître derrière la maison du fumeur. J'oblique le fauteuil sur ses pieds arrière. J'ai toujours fait ça. Je me souviens maman et ma grand-mère m'interdisant de le faire, car je risquais de tomber. Et comme souvent, c'est tellement bien d'essayer même si... on se retrouve par terre la plupart du temps. Là encore, est-ce si différent de ce que l'on vit avec ses relations de couple ? Pas tellement. On essaye, on essaye, on essaye... On tombe, on tombe, on tombe... On se relève. On se relève. On se relève ?

17:23 – Le vent s'est levé. Il souffle mais semble contourner la terrasse. Jamais il ne me touche. Il m'épargne sa froideur – c'est bien le seul à l'avoir fait – et je l'en remercie. Le soleil est de ce fait, particulièrement mordant. Je m'offre entièrement à lui. Je l'ai toujours fait. Par le passé, j'ai même écrit quelque chose sur lui. Il faudra que je le retrouve...

*17:24 – "On n'ira jamais à Venise" ; Marc Lavoine.*

17:25 – Un parfum que le vent porte jusqu'à moi et c'est ton visage qui me revient en pleine face.

*17:26 – Bonjour à Sacha, Thinking of you.*

17:27 - Encore aujourd'hui, je me demande si j'ai eu quelques crises d'érotomanie te concernant. Néanmoins, et si cela fut le cas, je suis bien certain sur jamais, non jamais, elles ne dépassèrent le stade 2 de cette lubie amoureuse. Jamais je n'aurais pu te faire de mal. Dieu m'en garde.

*17:37 – Bon voyage Billy.*

17:38 – Le soleil joue avec les nuages et mes nerfs. Lorsqu'il se cache, le vent s'active et me refroidit. Et lorsqu'il sort à nouveau, je meurs de chaud. Infernal.

17:39 – Et puis, soudain, je tentais quelque chose que je n'ai jamais pu réussir à maîtriser ; profiter de la vie. Je regardais le soleil et tentais de le boire de tout mon corps. J'humais l'air tiède de cette fin de journée silencieuse. J'essayais de m'en abreuver l'âme, là encore. Ce n'était pas désagréable, bien au contraire. Mais... parvient-on réellement à savourer ce qui ne ressemble qu'à d'insignifiants instants – aussi merveilleux soient-ils – parmi tant d'autres douloureux et perturbés.

17:40 – Et si je n'y parvenais pas. J'aurais au moins essayé une fois.

17:41 – J'enroulais mon bras autour de la barrière métallique et me fis une promesse ; me souvenir de cet instant à l'aube de mon temps, à la veille de mon départ, celui qui précèdera le souffle de la mort.

17:42 – Je fermais les yeux et tentais d'apprécier en me gardant de penser à quoi que ce soit d'autre. Ce qui me paraissait impossible, car je n'ai jamais su faire le vide dans mon esprit une seule seconde de mon existence. Après tout, peut-être était-ce le moment idéal pour le tenter.

17:43 – Je me sens bien.

17:58 – Tiens, j'ai retrouvé ce petit poème sur le soleil. En fait, il s'agit plutôt d'une ode à ce dernier.

**17:59 – *Ce havre de paix qu'on nomme le soleil :***

Il est dit qu'au-delà des plaisirs souvent rencontrés et parfois trouvés lors de l'acte sexuel, un seul moment peut se targuer et s'accommoder d'une telle jouissance ; un moment de farniente avec le sieur Phébus.

Le corps est soigneusement disposé sur une chaise longue au soleil. Un instant délicatement brisé afin de ne point trop souffrir de la chaleur, permettant néanmoins de jouir des bienfaits de l'astre sur chaque muscle présenté à son regard. En effet, quoi de plus agréable si ce n'est le premier plaisir cité, que ce moment privilégié pendant lequel l'organisme s'éprend et se gorge de cette radieuse complaisance. Il n'en renaît que plus étiré, serein, gavé pour un temps, du bonheur de ressusciter à la vie, comme le printemps l'impose à la nature florissante.

Aussi, en compagnie du soleil, disposer le corps sur une chaise longue. Prévoir accoudoirs et repose-pied pour l'organisme. Sans oublier boissons odorantes et rafraîchissantes pour les papilles.

Très important à présent. Ne jamais laisser personne gâcher ce délicat moment que seule la bise déjà convoquée peut se permettre, à la rigueur, d'enfreindre. Mais il ne faut tolérer personne d'autre pour une pleine dégustation sans retenue.

Ces incroyables moments de solitude – car tels devraient-ils être vécus – sont alors chauds, lascifs et sensuels.

Etrange, non ? Mais ce sont là et sans ambiguïté quelconque, des termes purement sexuels.

Chaud, comme le sexe, car comme lui, le soleil braise ses sujets de ses impulsifs et ardents faisceaux. Ils aiguissent alors tous leurs délicieux talents dans les moindres recoins du corps, qu'ils gagnent et agitent. Ils le suffoquent, l'impulsent, l'implorent à donner de petites allées et venues, de petites secousses communément appelées « Chair De Poule » et qui ébranlent en chacun, un court instant l'épine dorsale d'un bref mais intense moment glacial.

Lascif, pareillement au sexe. Le soleil gave et gorge la peau de cette sensation de bien être, comme les doigts de l'autre s'agitent et courent sans gêne à sa surface,



précipitant le corps plus encore dans d'exquis petits sursauts d'extase, charmants et gais.

Sensuel, là encore. Pour l'appel qu'il provoque, qu'il donne aux sens du corps, l'invitant à s'abandonner au bonheur de soi-même. Ni pour l'autre, ni pour le couple, mais bien pour soi-même. Un étrange égocentrique moment de délectation et de douceur profonde pour tout le corps de l'individu qui sombre alors pour son soi intérieur, avec délices, intérêts et sans aucune retenue. La nécessité d'être à plusieurs n'est donc nullement de mise, voir sauvagement déplacée.

Il est alors de bon ton d'apprécier chaque instant comme un ultime moment d'allégresse.

Pourtant, ce plaisir éternel est à l'inverse de celui du sexe, un délice que l'on peut perpétrer toute sa vie.

Car lorsque l'indécent carcan grisonnant de la vieillesse déplaisante a pris possession des corps, ce délice là est encore à portée de main dès lors que le sieur Phébus se montre, tandis que celui du sexe s'est très vite évanoui avec le terne verni de l'âme faciale.

Merci à ce havre de paix qu'on nomme le soleil !

18:01 – A force de chercher le bonheur absolu, l'idéal de nos fantasmes, on passe finalement à côté de tant de choses. Oh certes, elles sont sans doute moins abouties ou parfaites que ce que l'on souhaiterait, mais finalement tout à fait réelles elles aussi.

18:02 – Combien de choses me suis-je ainsi interdit afin d'essayer de te trouver ? Pathétique.

18:03 – Ce qu'il faut se dire, lorsque rien ne va, comme ce ciel voilé en cet instant par de gros nuages, c'est que le soleil brille toujours au-dessus de nous. Je l'ai compris bien tard. Car, malgré toutes les choses négatives que l'on peut vivre, l'avenir est radieux. Il sera meilleur. Il ne

peut en être autrement. Pourtant, c'est à nous-même qu'il incombe de dégager les nuages et à personne d'autre.

*18:04 – Je t'aime toujours.*

*18:07 – "Never, never gonna give you up" ; Lisa Stanfield.*

*18:24 – Sexy les Lyonnais ?*

*18:40 – Salut. Je t'appelle demain ou mercredi.*

18:45 – Il est presque temps de prendre un verre.

18:46 – En tout cas, il est l'heure de mettre un peu de musique lounge. La musique m'emporte loin d'ici, elle se diffuse dans l'appartement comme si elle lui appartenait. Le piano est délicat, pénétrant. La guitare, émouvante. Les battements calmes, jamais agressifs. Elles sont si longues, si enivrantes ces musiques. Elles ne semblent pas de ce monde, pourtant...

*18:47 – Lovers Lane & Bruno, Bacuzzi, Solar Sides, Fazed Idjust, Nightmares On Wax...*

18:48 – Allez, un petit cocktail, ou une Vodka Pamp, oui, c'est bien ça.

18:49 – L'alcool se met en bouche puis coule délicatement en moi.

*18:50 – 13 degrés à Madrid.*

18:52 – C'est chaud, piquant, amer. Du plus bel effet pour la gorge et les sens qui s'excitent doucement.

*18:53 – Suis dans le train. Ca va ?*

18:59 – Le verre est déjà terminé. Un autre ? Pourquoi pas, je ne vais nulle part après tout !

19:04 – J'ai achevé ce livre commencé depuis longtemps. J'avais eu du mal à entrer en lui. C'est seulement à la page 102 que je me suis réellement investi dans l'histoire qui ne me passionnait pas. D'habitude, j'abandonne bien avant, je ne sais pas me motiver pour quelque chose qui ne me captive pas. Je suis trop entier. Pourtant, j'ai fait un effort car j'aime cet auteur.

A présent, je ne le regrette pas. Le livre était très fort.

Comme quoi la persévérance...

Pourtant, lorsque l'on parcourt les histoires des romans, on se dit que ce n'est pas la réalité, que les choses insensées que les gens sont prêts à réaliser ne sont pas possibles dans la vraie vie, que ce n'est finalement que du remplissage de chapitres. Je regarde le plafond. Oui, je sens la chaleur de l'alcool monter et me faire dire des choses insensées.

19:05 – ***Dérive hors du temps***

Après une journée maussade et presque froide pour un mois de Juin, le vent, qui vient de s'interrompre, a chassé tous les nuages.

Encore engourdi de sa sieste, le soleil se réveille peu à peu. Je me risque sur la terrasse afin d'y réchauffer mon corps transi. Je me glisse sur le transat pour y gorger ma peau quelques instants de sa chaleur.

Des cabriolets passent près de la maison. Leurs occupants ont relevé les capotes. Eux aussi profitent pleinement de la vie que l'on devrait tous croquer comme cette pomme qui craque sous mes dents et m'emplit du plaisir du fruit...

Le petit olivier que j'ai acheté récemment fait l'objet de toutes mes attentions. Il semble si fragile pour le moment. Il mesure à peine un mètre. Je tente de le protéger. De jeunes pousses se développent. Il paraît en pleine santé.

Sur la route, à bord de son véhicule, un homme sourit. Il pense à cette femme qu'il a rencontrée il y a deux jours. Il se demande quand est-ce qu'ils se reverront pour... C'est chouette la vie.

Elle, elle imagine déjà le mariage, les enfants, le chien, la maison... C'est beau la vie.

Un nuage passe.

Le vent me frôle.

Le ciel se voile.

Un chat miaule, un chien lui répond en jappant.

Et **Robbie Williams** chante "*I luv you baby*".

La télévision diffuse un programme de télé-réalité.

Mon esprit s'embue.

L'alcool l'aide.

Je pense à toi.

Toi que je ne connais pas.

Toi, qui, un jour, drapera mes nuits et animera mes jours.

Toi qui sera là...

Tout simplement.

Merci.

*19:06 – Tu me manques. Je t'aime le jeudi.*

19:07 – Est-ce que parfois, la réalité de l'existence ne pourrait pas être plus belle encore que la fiction des romans ?

19:08 – Rien.

19:09 – Idem.

19:10 – Pareil.

19:12 – Hey, ça vous arrive pas ? Ben tant pis pour vous.

19:13 – Mon esprit se repose. Il savoure la musique et la laisse se glisser en moi. L'alcool aussi !

*19:15 – Suis KO, je rentre à St Ger. A toute à l'heure.*

*19:22 – Ils sont fous ces ricains.*

19:25 – Cool. Merci encore pour la super surprise en chocolat.

19:46 – Super. Très beau temps en Provence et très beaux paysages.

19:48 – Merci pour le CD !

20:13 – Bon WE et bonjour à Emma et Cie.

21:00 – Départ de Monte Alto. On the road again.

21:08 – Et bien bon WE. Tes parents sont partis ?

21:09 – Suis sur la route.

21:12 – Ici, grand soleil, sport et promenades.

21:12 – Merci bonne après-midi. Vive le roi.

21:15 – J'allume une bougie verte. Elle parfume le salon d'une douce sensation ; citronnelle et bambou. Intéressant.

21:17 – Très envie d'être avec toi.

21:18 – En route, je t'appelle plus tard.

21:52 – Bonne nuit jeune singe.

21:57 – Ça va ? Bien rentré ou c'est pour demain ?

21:58 – "Dancing in the dark" ; Kim Wilde.

21:59 – Oui, j'en ai envie.

22:01 – Presque envie d'aller danser à présent.

22:09 – Douce nuit mister T.

22:13 – **Idée en passant**

Ce sentiment que l'on ressent à la rencontre de quelqu'un est très souvent indescriptible. Ce n'est que le début, on n'est pas encore certains des émotions. Bien sûr. On sait juste qu'on aimerait bien que cela dure... un peu. Cette impatience qui naît d'attendre l'appel de

l'autre, de recevoir un sms, de savoir ce que la personne fait très précisément en cette seconde.

*22:16 – Missing you boy.*

22:17 - On devrait vivre les choses comme si demain était le dernier jour. Nous croyons tous que l'amour sera éternel et de fait, on fait comme si tel était le cas. On prend notre temps. On ne dit pas à l'autre qu'on l'aime comme on le devrait. Et surtout, on ne l'aime pas comme on devrait.

*22:18 – Suis KO. Bonne nuit Toto.*

22:21 – Pourtant...

22:22 – Le pire est dans doute le fait de réitérer les mêmes erreurs à chaque nouvelle rencontre.

*22:25 – On a gagné !!!!*

*22:28 – Good good night.*

23:31 – La rencontre... L'instant est divin. C'est un long moment de silence empreint d'une étrange beauté tout à fait irréaliste. La promesse de l'amour fou qui naît entre deux êtres. L'incertitude n'existe pas puisque les sentiments commencent à peine à s'émouvoir. Il n'y a rien d'autre que la séduction pure et pleine. Aucune forme de regret, de questionnement ou de remise en question. Juste l'appréciation du temps présent. Il est remarquable. On ne pourra l'oublier. Il est la vie et sera sans doute l'amour le plus fort qui puisse exister de cette relation. Indépendant de la volonté. Incontrôlable. On ne peut que l'accepter.

Plus tard, après l'instant d'euphorie passé, il sera temps de décider ce que l'on en fait. De dire simplement *Adieu* ou bien... *A toute à l'heure*.

*22:34 – Bonne nuit.*

*22:37 – Suis dans l'avion. Bye bye Bob.*

*22:37 – Dors Petit Jo.*

22:38 – Il est temps de calmer un peu le jeu ; on change le tempo de la musique.

*22:39 – Don't ask me why ; Eurythmics.*

*22:48 – Journée très très très remplie. Miss you much.*

*22:44 – Merci. Long voyage. Bon dîner. Bonne nuit 2 U.*

*22:55 – Bonne nuit mon Billy.*

*22:56 – Bonne nuit. Tes parents sont arrivés ?*

22:57 – Quelle étrange journée. Jamais je n'ai vécu quelque chose de la sorte. Jamais aucune ne fut plus dense, ouverte et passionnante. Pourtant, je n'ai pas fait grand-chose. J'ai juste... rêvassé, finalement.

22:58 – Mon regard se fixe dans le vague. Non, jamais.

*23:00 – J'ai craqué, j'ai mangé 6 chocolats et un mon chéri. C'est grave ?*

23:01 – Pffff ! Ca me donne envie. Bien sûr. Je m'offre donc un petit carré. Cela me rappelle quelque chose que j'avais jadis rédigé pour incorporer dans "L'excursion insolite" mais jamais publié. Il faut que je remette la main dessus.

*23:02 – Nobody home. Une autre fois. Merci pour le mail.*

*23:03 – Douce nuit, Mister T.*

23:04 – *Douce nuit Titi.*

23:05 – Ah voilà !

23:06 – **Une sérieuse affaire que... le chocolat**

Une matière... Etrange.

Dure et épicée. Savoureuse et poivrée. Noire et musclée. Troublante et passionnée. Tendre et frappée. Fragile et cendrée. Délicate et pimentée. Amère et parfumée. Fondante et musquée. Inoubliable et sucrée. Magique et marbrée. Mystérieuse et troublée. Crémeuse et satinée. Confite et glacée.

Des parfums cacotés...

Girofles et citronnés. Beurre et salé. Noisettes et café. Basilique et mentholés. Banane et sucré. Sauge et Grand-Marnier. Gingembre et laitier. Rhum et orangés. Châtaigne et thé. Cumin et vanillés. Cannelle et caramélisés. Amandes et meringués. Whisky et pralinés. Chantilly... chocolatée.

Le chocolat est l'essence même du luxe nacré du palais. Et pour l'esprit en bouche que voilà, quelques noms délicats de somptueux mets aux parfums plus charmeurs, plus enchanteurs, plus évocateurs les uns que les autres...

Des truffes, des macarons, des soupes, des tuiles, des bavarois, des poires, des crèmes, des quatre-quarts, des sabayons, des crêpes, des mousses, des îles flottantes, des soufflés, des charlottes, des moelleux, des tartes, des biscuits, des oranges, des pâtes, des flans, des fondants, des cakes, des bananes, des beignets, des sauces, des marbrés, des pains, des épices, des éclairs, des bûches, des forêts noires, des charlottes, des opéras, des madeleines, des fondues, des mokas, des succès, des glaces, des sablés, des mendiants, des caramels, des génoises, des gaufres, des massepains, des veloutés, des savarins, des mille-feuilles, des nappages, des bugnes,



des choux, des marquises, des cerises, des profiteroles, des sorbets, des gâteaux, des oeufs, des cocottes, des lapins, des poissons...

Tout... au chocolat, bien sûr.

Délictueux moments charnels de plaisir solitaire, la dégustation du chocolat est toute entière, dévouée au seul individu qui l'entreprend. Le produit est unique. Il exploite la personne, en fait son esclave – celui de la gourmandise – et la tient sous son joug tout au long de sa vie et pour son plus grand délice. Mais personne ne s'en plaint, car le chocolat est le chocolat.

Avec cette puissance et s'il le souhaitait, le chocolat pourrait facilement gouverner, tout simplement devenir l'empereur des hommes.

Le chocolat est purement et simplement la personnalisation vivante de l'égoïsme de l'homme dans toute sa splendeur, le narcissisme si souvent narré par les auteurs anciens, l'individualisme parfait.

Unique sensation brute de croquant, il devient la justification du bien-être, la solution du mal-être et aucune justification à devoir donner en cas de consommation trop élevée.

Peu importe.

Le plus délicat reste les grands moments de sa dégustation. Le coup de cœur sur le dernier carré de la tablette fine, craquante et ténébreuse, cachée au fond du tiroir d'un placard...

La crainte de l'absence, le manque du produit, la drogue attitrée.

Car si l'addiction est terrible, elle reste acceptable, autorisée, souhaitée même. Et seul le chocolat le permet. Aucune autre substance ne le peut et n'en revendique d'ailleurs le droit.

Le chocolat, si.

Au-dessus de tout, le chocolat ?

Cela se pourrait bien.

En tout cas, c'est le cas pour beaucoup d'entre nous.

Sensuel, sauvage, sexuel. L'excitation que provoque le chocolat sur les papilles gustatives annihile les pulsions les plus intenses. Il prend alors leur place. Car les deux plaisirs ne peuvent être juxtaposés. Une faute, un délit, un crime. Oui, le chocolat est un tel moment d'allégresse solitaire que rien ne doit lui être ajouté.

Mais ceci ne reflète que le goût de la matière noire. En plus d'être l'une des préparations les plus savoureuses, l'aspect que les pâtisseries lui donnent en l'incluant aux préparations déjà citées est tout un spectacle. Un grand spectacle.

Si la matière brute est belle à souhait, les mets que l'on concocte avec sont, eux aussi, dignes de figurer parmi les plus grandes créations de tous les temps.

Fermez les yeux... puis imaginez.

Le fondant du chocolat chaud ravinant sur la poire au sirop et sa crème glacée vanillée. La ganache qui se terre dans une pâte à choux, brune et délicate. Le mollet d'un chocolat amer qui s'échappe d'une petite dariole tiède. L'esprit festif et joyeux de Noël avec une bûche garnie de crème au beurre. Le joli glacé d'une tarte au chocolat qui fait pâlir tous ses admirateurs d'envie et leur inspire le respect le plus total. La rondeur généreuse des truffes parfumées et cacotées à souhait. Les mystérieuses barquettes en pâte brisée fourrées à la crème de marrons, abritée sous une fine couverture de chocolat. La magie délicate des fins bâtonnets d'oranges confites. Et le moussieux d'un chocolat chaud dans une tasse élégante et raffinée comme le breuvage lui-même. Sans oublier la course finale opposant un soufflé glacé à la tenue irréprochable et une mousse au chocolat ; ferme, onctueuse et corsée.

Cruel dilemme des papilles, des yeux, de l'odorat.

Un choix tout à fait impossible.

*23:07 – Bonne nuit Zébulon.*

*23:13 – "Praying for time" ; George Michael.*

23:14 - Tiens, je vais reprendre un autre carré, ces mots...

23:15 - Et vous ?

*23:16 - Douce nuit jeune renard.*

23:17 - Tant mieux si c'est le cas, c'était le but de cette prose. Ha, ha, ha.

*23:18 - Mais il est mignon, mignon, ce garçon...*

*23:20 – "Ordinary People" ; Johann Pachelbel.*

23:21 - Demain, il faudra que je refasse quelques truffes. Tu les aimais beaucoup mes truffes. Tout le monde les aime.

*23:22 – Bonne nuit BoBen.*

23:23 – Finalement...

*23:24 – "Je te rends ton amour" ; Mylène Farmer.*

*23:25 – Moi aussi gros renard.*

23:26 – La musique calme et enchante l'âme engourdie. Surtout celles-ci.

*23:34 – Bonne nuit de Noël mon doudou, je t'aime.*

23:40 – Cette thérapie que tous mes amis proches me conseille depuis tant d'années, je l'ai réalisée ce jour. Oh,

cela n'a sans doute pas la même portée qu'avec un psy, j'en conviens aisément. Néanmoins, j'en suis certain, je me suis posé les bonnes questions ; qui suis-je ? Pourquoi ? Comment ? Où ? Quoi ? Ce que je désire ?

*23:41 – Oh la la la la. Bonne nuit.*

23:45 – L'essentiel...

*23:49 – Bonne nuit buddy.*

*23:50 – Je rentre du resto. Bonne nuit mon cow boy.*

23:52 – Et surtout, j'ai su y répondre.

23:53 – Je ne sais comment mais je trouve encore une certaine force pour penser.

23:54 – Comment, en une seule journée, ais-je pu délivrer mon âme, de ce carcan de vie ? En combattant le mal par le mal, en le regardant dans le blanc des yeux et en lui faisant baisser le regard. C'était la seule solution. En réalité, cette journée n'est que le fruit du labeur de trois années de travail sur moi-même. Pourtant, il n'y a qu'aujourd'hui que j'ai su donner les bonnes réponses. Comprendre qui je suis. Et uniquement... Maintenant, le reste n'est que pacotille.

23:55 – Ce soir, je me couche épuisé. Ces dures années m'ont rattrapé. Le combat fut long mais il est désormais gagné.

23:56 – La guerre que l'on se livre soi-même est la pire et la plus difficile des batailles que l'on peut faire.

23:57 – Je profite de l'instant présent. Je me sens bien. Je ne sais pas si cet état me restera. Pourtant, il me sied à la perfection. Je ne ressens aucune pression dans la cage thoracique, comme j'en ai tant l'habitude. Je suis apaisé. Je me suis sans doute un peu trop gorgé de la chaleur du soleil qui semble veiller sur moi.

23:58 – Exutoire par excellence, cette journée se clôt et sonne le glas des démons du passé. Ce soir, il me semble que cette douleur au ventre n'est plus. Cet abcès de l'âme s'en est allé inquiéter quelqu'un d'autre. Enfin !

23:59 – Ce soir, en me couchant, je sais que tu es là, quelque part, et que sans le savoir, tu penses déjà à moi...



## **L'après**

Et puis un jour...

Cinq ans se sont écoulés depuis cette journée décisive à la maison où j'ai imaginé ma nouvelle existence.

Ce matin, tu dors encore.

Tu es à mes côtés, et moi, je suis enfin disposé à vivre l'après...

Merci.





## **La nuit précédant cette journée...**

1:07 – Je me réveille, j'ai soif.

1:09 – Je me lève, je me sers à boire.

2:13 – Je tourne dans le lit, tu me manques.

2:17 – Je vais aux toilettes.

2:35 – Je ressens une douleur dans la cage thoracique.

Oh, elle n'est pas grave cette douleur, je la connais bien.

C'est celle du désespoir.

3:11 – Notre rencontre, oh, j'ai bien dû l'imaginer une cinquantaine de fois et sans doute vécu une bonne centaine d'autres. Chaque fois, c'était une situation différente, la meilleure de toutes et bien sûr, la définitive.

Comme celle du bureau – très spontanée – où nous nous percutons au détour d'un couloir. Bien sûr, au moment de ramasser tous les documents répartis sur le sol, nos yeux se croisaient et... Ou bien celle de la maison d'hôtes – romantique – que je tenais dans le Sud. Tu réservais pour deux. Pendant ton séjour, tu te fâchais avec ton copain. Lui s'en allait, et toi tu restais... sans oublier la plus folle de toutes ; celle où tu m'enlevais sur une île déserte car tu étais tombé amoureux de moi. J'ai oublié de mentionner que tu étais le plus bel étalon du cinéma Américain.

Pourtant, jamais aucun de ces fantasmes ne s'est réalisé. Ils sont toujours restés à l'état de projet fou, de rêve manqué, de vie non aboutie.

Parfois, nous avons l'impression de maîtriser notre existence. Pourtant, ce n'est que très rarement le cas. Et même si chacun est l'unique responsable de sa vie, il semble que nous subissons plus que nous dirigeons. Enfin, c'est ce que je me disais. Et puis, un jour...

Quelques riffs de guitare sortent des haut-parleurs de l'énorme Cadillac que je conduis sur cette longue route droite du Nevada. Ce n'est pas ce que je voulais comme voiture mais le loueur n'avait plus que ça. Elle est énorme

et je déteste les grosses voitures. Tout d'abord, elles polluent énormément. Et ensuite, je déteste me garer avec. Comme je ne suis pas très grand, je ne vois pas ce que je fais et j'ai toujours peur de rentrer dans un mur, une autre voiture... Enfin, bref je fais avec. Mais ce n'est pas le top.

Le sable colle à la musique. La poussière aux textes. Et le paysage désertique à l'ensemble. Cette route sans fin me mène vers un nouveau destin. Du moins c'est ce qu'ils m'ont laissé entendre, à la rédaction du mag.

Sur le siège du passager, le dernier numéro n'arrête pas de valser de droite à gauche. Il suit les virages. Il faut que je l'attrape et le range car cela m'agace. C'est leur 30<sup>ème</sup> anniversaire et je me rends à la soirée de gala. Je dois y rencontrer l'autre mec ; celui qui a gagné dans la version Américaine qui fête elle, son cinquième anniversaire. Quelle drôle d'idée ce concours. Et dire que j'ai failli ne pas répondre.

Ce qui est drôle – façon de parler – c'est quand même le choix de l'endroit. Ce coin paumé des Etats-Unis où il n'y a guère autre chose que les montagnes orangées, un soleil de plomb et... à vrai dire, je cherche encore le reste. Mais il paraît que le coin en vaut le coup. C'est désertique à souhait. D'ailleurs, ça me plaît beaucoup. C'est calme, loin du "glossy" tumultueux de Paris. Le soleil a l'air... différent. En fait, tout semble différent ici. Et disproportionné. Les routes, le contenu des assiettes, les culs ! Quel choc, je savais que la différence entre les Américains et les Européens était flagrante mais là, j'en suis resté bouche bée.

Donc, me voici en train de rouler vers un certain futur, écoutant des titres des années 80 – c'est la seule radio que j'ai pu trouver et elle semble spécialisée dans ce genre de musique – sur une voiture plus vieille encore. Bien sûr, je ne peux m'empêcher d'imaginer à quoi

ressemblera le mec ; Grand ou petit ? Svelte ou gras ? Masculin ou féminin ? Non, ça n'est pas possible. Il faut que j'arrête. C'est stupide. Je ne peux pas savoir. Je ne veux pas savoir. Tiens, que ces cactus sont énormes et... longs ! Actif, passif ? Stop ! Stop ! Stop ! Vieux, jeune ? Ahhhhhhhhhhh. Il faut que je chasse ces pensées de mon esprit. Je monte le son de la radio pour tenter d'éloigner mon esprit de ces questions vaines. C'est Grâce Jones avec "Love on top of love". Vais-je y arriver ? Je ne sais pas. Tiens, un message sur mon téléphone. Ca me changera les idées. C'est mon ami d'enfance ; Christophe. « Alors, tu l'as rencontré ? Comment est-il ? Vous avez déjà consommé ? ».

La rencontre n'aura bien évidemment rien à voir avec mes rêves. Et sans doute est-ce mieux ainsi. D'ailleurs, je la conserve intacte et secrète dans ma mémoire.

Aujourd'hui, je crois que nous maîtrisons plus nos vies que nous voulons bien l'admettre.

Il y 5 ans, je ne souhaitais pas aller au Nevada pour rencontrer l'autre vainqueur ; qu'est-ce que nous pouvions bien avoir en commun ?

Pourtant, cet après-midi de décembre, je te regarde faire une sieste sur le transat. Il fait si chaud, c'est presque intenable. La Tour Eiffel semble elle aussi, somnoler sous ce puissant soleil d'hiver.

Tu sembles calme, heureux. Et moi, je suis comblé.

A la radio, il y a *Love comes quickly...*

FIN

PDF, édition France  
Version 1.6  
Décembre 2016





9 782952 597074

06:40  
07:03  
08:08  
10:19  
11:36  
12:24  
13:27  
14:39  
15:23  
16:18  
17:41  
19:05  
22:55

© ALEXANDRE-ARNAUD, 2016 / ISBN : 978-2-9525970-7-4  
ALEXANDRE-ARNAUD.COM  
TOUTS DROITS RESERVES